

Réflexions de deux collégiennes

Cet entretien à été réalisé au cours de la mission de l'équipe de l'Aunoca-Dev en juin 2010.

Lors de cet entretien, Dina et Adjimey aborderont maints sujets concernant leur vie de jeune fille, de future adulte et leur relation avec la communauté. Elles disent rencontrer des difficultés pour assumer correctement leurs obligations de collégiennes. Leur temps d'étude est raccourci du fait qu'elles doivent assurer des travaux ménagers. Levées dès 5 heures (grâce à leur montre) elles vont chercher l'eau du puits, font la vaisselle, le ménage.



C'est après qu'elles révisent leurs leçons. Rentrées à 17 heures, les corvées faites, il reste peu de temps pour lire et travailler. Pas d'électricité. Les garçons sont exemptés de ce genre de travaux. Les mères ne le leur demandent pas et pensent ainsi préparer leurs filles à leur future vie de femme. Dina et Adjimey partent au collège sans déjeuner. Elles mangent à 13 heures. A la maison le repas est à 17 heures.



Leur maman n'a rien à leur donner comme en-cas, la récolte de mil ayant été très mauvaise.

Dina et Adjimey passées par l'école primaire catholique, se disent chrétiennes non encore baptisées. Leurs camarades parrainées sont aussi chrétiennes. A l'école primaire, elles ont fréquenté des musulmans.

Elles affirment que chez les montagnards la proportion de filles non scolarisées est supérieure à celles qui fréquentent l'école.

Les filles non scolarisées se font parfois chasser de la maison parce qu'elles refusent de faire les corvées domestiques.

Elles vont alors à la ville et leur conduite peut dérapier (« grosses » hors mariage, prostitution, vagabondage...)

L'avortement est évoqué. Il se pratique parfois à l'hôpital, parfois à l'aide de remèdes Mofous.



Certains médecins refusent, et des infirmiers le pratiquent pour de l'argent.

Dina et Adjimey sont conscientes des dangers encourus(mort, stérilité) mais parlent aussi de la honte qui engendre l'arrêt des études.

Elles ignorent jusqu'au mot même ce qu'est la contraception. Il existe pourtant un centre de planning familial à Maroua.

Le travail des filles employées à la ville est

un travail de domestique (ménage, garde d'enfants etc...)

L'argent gagné, de 4000 à 6000 CFA, sert parfois à aider la famille à s'acheter du mil et à vêtir les plus jeunes.

Certaines de ces filles sont des amies des deux collégiennes, elles aimeraient aller à l'école mais l'argent manque.



Aussi le soutien du parrainage ainsi que l'encadrement proposé par les deux associations sœurs « L'Ecole- Kemey » et « L'Aunoca-Dev » sont très précieux.

A une remarque faite par Jeanne Françoise Vincent insistant sur le fait que seuls les hommes âgés sont salués

respectueusement, les jeunes filles précisent la position de la femme considérée comme faible et qui doit respect à l'homme qui lui est puissant.

Cependant ce fait culturel n'autorise pas à considérer la femme comme étant moins

intelligente.

Dina affirme clairement qu'en classe primaire mixte elle était la première.

Elle est d'ailleurs déléguée des filles de Méri.

Elle assiste aux réunions de canton et stimule ses camarades pour qu'elles prennent leurs responsabilités notamment lors de travaux collectifs.